

# Le musée des Beaux-arts d'Alger

*Jean Alazard \**



*A l'occasion du centenaire de l'Algérie, Jean Alazard, en sa qualité de premier conservateur, a publié un opuscule dans lequel il fait non seulement l'histoire de ce musée, mais en exalte la finalité en déclarant*

« **L'**Algérie a voulu montrer par cette création qu'elle était capable de faire œuvre utile et importante dans l'ordre artistique comme dans l'ordre économique. Ce musée, bien que de création récente, est

maintenant un des plus intéressants et un des plus vivants de France. Son histoire, qui vaut la peine d'être racontée, prouve ce que peut faire en quelques années un pays jeune qui veut aller de l'avant. Il ne fallait comp-

ter, à Alger, sur aucun legs du passé, sur aucune collection déjà existante ; presque tout était à faire et cependant il fut possible de présenter, lors de l'inauguration, un ensemble d'une belle tenue.

## *Du campement militaire au musée municipal*

« Les débuts furent modestes. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, quelques œuvres d'art figuraient dans des locaux de fortune, à la Société des Beaux-Arts, à l'hôtel de ville. Elles n'avaient pas grande valeur ; mais il y avait intérêt à les réunir en des salles mieux éclairées. Une campagne de presse et l'action de la *Société des artistes algériens et orientalistes* provoquèrent le geste nécessaire : le 28 février 1908, sur la proposition du maire, Félix **Altairac**, le conseil municipal d'Alger vota les crédits nécessaires à la transformation d'une partie de l'ancien "*campement*" militaire en musée municipal. Celui-ci fut inauguré le 30 mai 1908 ; M. Léonce **Benedite**, conservateur du musée du Luxembourg, qui porta toujours un grand intérêt au mouvement de peinture orientaliste, vint représenter le gouvernement : les quelques salles qu'on avait aménagées rapi-

dement groupaient toutes les peintures qui étaient jusqu'alors éparses dans les lieux les plus divers.

L'initiative était heureuse et elle méritait d'être encouragée. Le successeur de M. **Altairac**, M. **de Galland**, s'y employa.

### *Dans un cadre de fortune...*

En 1911, il était possible d'éditer un catalogue complet où les œuvres des peintres orientalistes figuraient en grand nombre. Dès cette époque, on souhaitait l'agrandissement de ce musée qui ne pouvait être, évidemment, que provisoire. Malheureusement, la dépense envisagée était considérable et, dans une ville où les terrains libres sont rares, il semblait difficile d'en trouver un qui convînt au nouvel édifice.

Le problème ne devait avoir sa solution qu'à la veille de la célébration du Centenaire. Jusque-

vers 1926, le musée municipal conserva le même aspect : dans un cadre de fortune, il avait un air quelque peu désuet. Bien que réorganisé et rajeuni en 1928, il n'était encore qu'embryonnaire ; pour le développer il fallait, avant toutes choses, le reconstruire. L'initiative vint de la "**Société des amis du musée d'Alger**" présidée par M. **Rodolphe Rey**, qui fit approuver par le gouverneur général, l'idée de faire édifier un musée des Beaux-arts, non loin de la Villa Abd-el-Tif, dans le cadre du Jardin d'essai, devant un des plus beaux horizons méditerranéens. M. **Brunel**, directeur au gouvernement général, fit aboutir le projet et c'est ainsi qu'en 1928 les travaux furent commencés sous la direction de l'architecte **Paul Guyon**.

\* Jean Alazard, historien, fut également doyen de la faculté des Lettres d'Alger

Image-titre : le musée des Beaux-arts qui domine le Jardin d'essai.